

Et vous avez une patrie !
 Et cependant ce ciel de l'Helvétie
 Vous a fait grands et forts, et sur vos nobles fronts ,
 Semblait n'avoir laissé point de place aux affronts ?
 L'aigle n'a pas d'aire sublime
 Où reposer loin de vos coups ;
 Le chamois met en vain l'abîme
 Entre sa fuite agile et vous ;
 Vous grandissez sous les orages ,
 Et gravant l'orgueil de vos pas
 Au front vaincu des pics sauvages ,
 Vous marchez rois de nos frimats.

Et voici qu'un regard suffit pour vous abattre ;
 Vous vous faites roseaux et pliez sans combattre !
 Uu Gesler, tout puissant de son impunité ,
 Sur vos autels muets asseoit l'iniquité ,
 Et c'est vous qui tombez devant ce Dieu farouche ,
 De l'encens à la main et des chants à la bouche ?

O vertu des grands cœurs , chaste et mâle vertu ,
 Sainte haine du crime , ô vertu d'un autre âge !
 Sous un désespoir vain , le timide abattu ,
 Se croit quitte envers Dieu qui le fit son image ,
 S'il a maudit le jour qui luit pour les pervers ,
 Et de stériles pleurs osé baigner ses fers !
 Mais ce Dieu... Dieu jaloux ! lui demandera compte
 Des forces dont il fut le lâche ménager ,
 Et de ces longs instants mis à cacher sa honte ,
 Quand un seul eut suffi , peut-être , à la venger !
 Géants au cœur de nains , tremblant devant un homme ,
 De quel nom désormais voulez-vous qu'on vous nomme ?
 L'oiseau , l'oiseau timide , attaqué dans son nid ,
 Caresse-t-il la main de qui le lui ravit ?
 Et toi , ma Suisse , et toi jadis aigle superbe ,
 Le chasseur à ses pieds te voit ramper dans l'herbe...
 Il se rit de ta serre ; et son talon pesant
 Te creuse un lit de fange et t'y jette en passant.
 Ne te souvient-il plus des voûtes éternelles
 Ni de la foudre , ni des Dieux ?
 Quand te verrai-je enfin , rouvrant tes grandes ailes ,
 Planer sur nos monts radieux ?

Hélas ! ma voix , inentendue et vaine ,
 N'éveille pas l'esclave endormi sous sa chaîne !
 Ou si quelques échos de mes cris impuissans ,
 Sans toucher à son ame , effleure encor ses sens ,
 Il regarde le ciel et secouant la tête ,
 Retombe , s'écriant : « Il n'est plus de prophète ! »

La liberté vous crie : « Enfans , relevez-vous !
 « Soyez hommes , cessez de pleurer à genoux ! »
 Qui désespère est traître !.. un fer et non des larmes !
 Qu'importent les tyrâns , à qui restent des armes !..